Document généré le 24 avr. 2024 22:02

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Où nous virons notre cuti

Marc Vaillancourt

Numéro 121, printemps 2009

La peau

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1625ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vaillancourt, M. (2009). Où nous virons notre cuti. *Moebius*, (121), 103–104.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marc Vaillancourt

Où nous virons notre cuti

Comment taire les commentaires
terre à terre, des mois vantés, d'émois hantés
d'egos gonflés de mots menteurs?

Ne dites rien.
Non, dites: rien.

C'est le réel éditorial – c'est pour la frime,
la cloison gymnique, la moisson logique, la potion magique, la prison panique.

Ma tête contre le mur, ma morgue refoulée,
ma morve ravalée (optatif, infinitif, subjectif, définitif,
décoratif, le bon goût vous viendra en option),
ma marque déposée,
(le cogne a ri de moi)
singe alors de ma propre signature;
et la tête très triste:
prisonnier de l'étreinte, pionnier des contraintes,
mes émois, et madré,
pensionné de l'empreinte mon bien
malgré moi.

C'est le néant disert – c'est pour la prime
j'ai bu mon sang, j'ai fait mon temps, aussi sec

j'aurais trahi, content :
pour une ondée subite, sous l'entonnoir d'un deuil subit,
tout coule uniment et ruisselle au tombeau.

Amours amères, amours d'amours,
qui trafiquez de genre en trahissant le nombre,
je vous supplie, amours impitoyables, amours parchemi-
nées.
Élargissez-moi !